

LES OISEAUX D'ANGKOR ET LEUR IDENTIFICATION SUR LE TERRAIN

par le Dr. P. ENGELBACH

Il est peu de personnes qui n'aient entendu parler des ruines d'Angkor qui, dans le nord-ouest du Cambodge, un peu au nord de la petite ville de Siemreap et à quelque 300 km. de Pnom-penh, se dressent en témoins attardés de l'antique civilisation Khmère du IX^m au XII^m siècles.

Là, sur une aire de moins de quinze kilomètres de côté, s'élèvent les vestiges de plus de vingt grands édifices dont le temple d'Angkor-Vat et l'enceinte d'Angkor-Thom, reste de la ville royale, centrée elle-même par les ruines chaotiques du Bayon aux extraordinaires tours à visages sont les plus connus.

Jadis isolés au sein d'une brousse inextricable sous le dôme de la forêt épaisse, ils ont été dégagés pour la plupart et reliés entre eux par un réseau routier qui en rend la visite facile. Mais partout la forêt demeure toute proche recouvrant même encore certains monuments comme le Prah-Khan et surtout le Ta-Prohm dont les voûtes et les galeries le long desquelles serpentent les racines énormes des Figuiers baignent sous leur manteau végétal dans une lumière verdâtre : forêt épaisse qui ne s'éclaircit qu'aux abords de certains hameaux et sur certains défrichements où lui fait place une forêt plus claire, une végétation plus basse de brousse taillis aux arbres plus clairsemés. Et cette union intime entre la nature tropicale et les beautés de l'architecture Khmère, mettant le visiteur en contact étroit avec la faune locale, lui permet d'observer, au hasard des rencontres, quelques-uns de ses représentants.

Sans doute aura-t-il l'occasion de voir gambader, dans un grand bruit de branches secouées, une bande de Macaques ou même, en particulier au Ta-Prohm, des Semnopithèques de Germain (*Trachypithecus obscurus Germaini*), grands singes gris foncé à la queue très longue, ou encore pourra-t-il admirer l'agilité d'un couple de Gib-

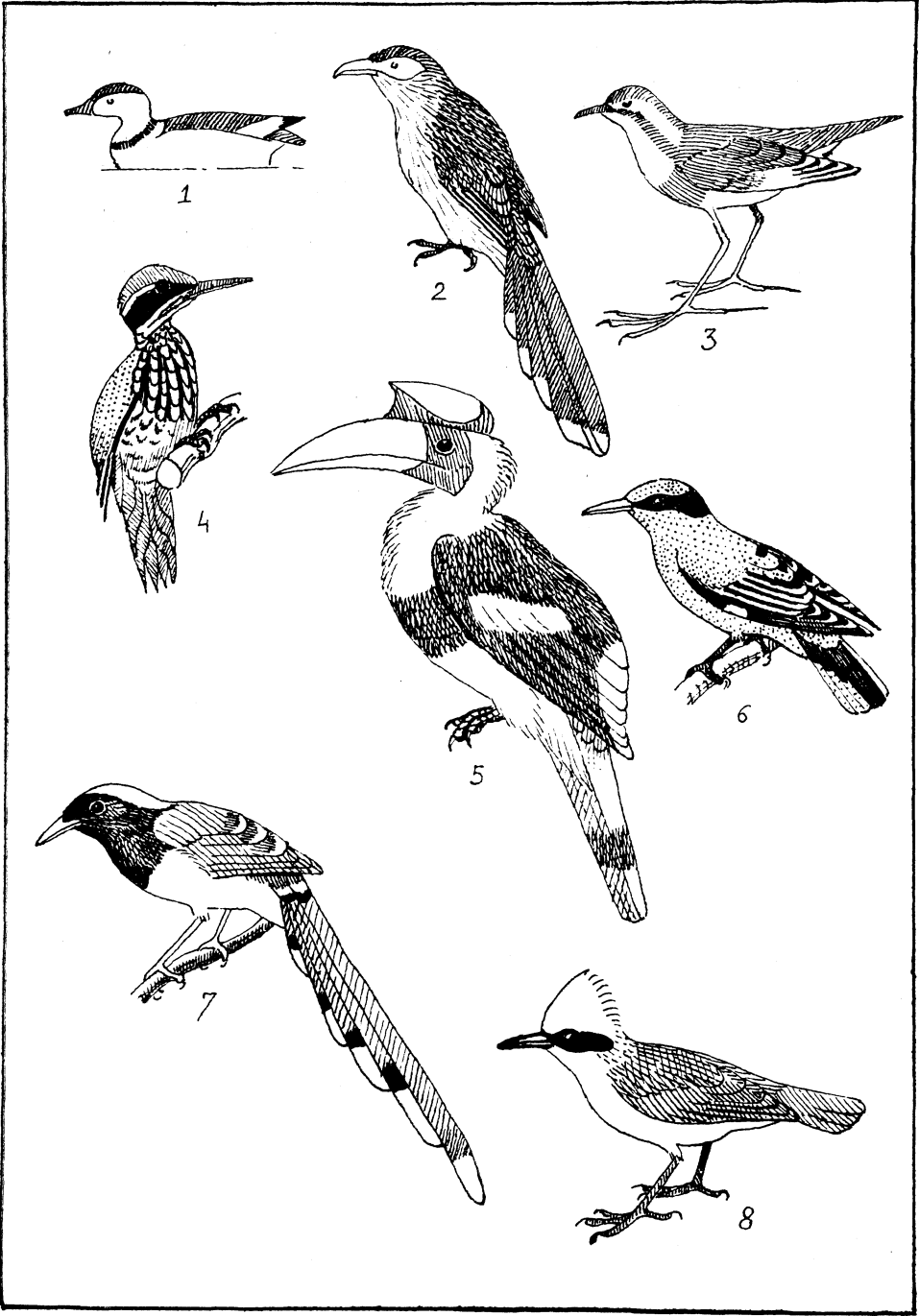
bons lar, se balançant au plus haut des arbres ; sans doute pourra-t-il faire fuir dans une clairière un petit Cerf aboyeur (*Cervulus muntjac*) ou un chien sauvage (*Cuon alpinus*) et même, avec beaucoup de chance, pourra-t-il voir une Panthère ou un Tigre traverser la route. Mais ce sont surtout les oiseaux qui vont s'imposer à son attention : espèces arboricoles ou humicoles de la faune des plaines de l'Asie tropicale, à caractère d'ailleurs nettement birman ou même malais, à l'exclusion de la plupart des oiseaux d'eau qui s'accommodent mal d'un tel biotope. Aussi bien ai-je déjà traité ici même des grands Echasiers et des Rapaces de l'Indochine : je n'y reviendrai donc pas dans les pages qui suivent et qui sont loin de constituer un inventaire complet de la faune avienne, me bornant à signaler les espèces les plus remarquables ou les plus faciles à observer.

*
**

Le touriste venant de Siemreap a traversé pendant six kilomètres une forêt encore d'assez maigre venue, quand brusquement surgit dans une vaste trouée le temple d'Angkor-Vat dont le massif central avec ses cinq tours en forme de tiare centre le grand rectangle de son mur d'enceinte. Un vaste fossé, large de 190 mètres sur plus d'un kilomètre pour chaque côté, l'entoure, formant une nappe d'eau suffisamment étendue pour héberger des espèces dulcaquicoles.

En effet des oiseaux de faible taille (23 cm.) à dessus foncé à dessous plus clair — roux sur les côtés de la tête et le devant du cou en été — plongent et replongent sans arrêt : ce sont des Grèbes castagneux, *Podiceps ruficollis* Pall. qui fréquentent encore plus volontiers le lac artificiel du Sra-Srang, long de 700 mètres et situé à quelques kilomètres au nord-est. Un peu plus loin un couple du charmant petit Canard de Coromandel, *Nettapus coromandelianus* (Gm.) (fig. 1) nage paisiblement. Il se reconnaît aisément à sa petite taille (28 cm.) et à son bec très court ; la tête, le cou et le dessous sont blancs avec une cape foncée ; le dos est brun foncé et, sur l'aile étendue, les rémiges primaires blanches terminées de noir forment un dessin très caractéristique. Chez le mâle en été le dessus se glace fortement de vert métallique et un mince collier noir entoure la base du cou.

Au vol passe avant de se poser une bande de Canards d'aspect général roussâtre aux ailes à bout arrondi et dessous noir, en émettant des cris sifflés « bibivi-bihivi-bihivi ». Cela suffit pour diagnostiquer des Dendrocygnes



siffleurs, *Dendrocygna javanica* (Horsf.) connus des Européens sous le nom de « Sarcelles » bien que leurs formes soient plus élancées, leurs cous plus longs et leurs ailes beaucoup plus arrondies. Mesurant environ 43 cm. ils sont de teinte générale ocracée roussâtre tournant au roux sur la poitrine et l'abdomen, avec le vertex et l'arrière du cou brun foncé, le dos noir écaillé de jaune roussâtre et les sus-caudales et les ailes roux vif à rémiges noirâtres.

Pendant la saison des pluies — de mai à novembre — il est bien rare de ne pas trouver sur ces eaux 5 ou 6 Pélicans, *Pelecanus philippensis* (Gm.) montrant à la nage une silhouette tant soit peu ridicule.

De temps en temps enfin un Martin-Pêcheur, *Alcedo atthis bengalensis* Gm. peu différent du nôtre, traverse le fossé.

La surface de l'eau près des bords s'encombre de place en place d'une dense végétation où deux espèces de Jacanas mènent une vie plus cachée. De la chaussée de grès qui franchit le fossé pour atteindre le pavillon d'entrée du mur d'enceinte on pourra les voir circuler entre les plantes aquatiques, marchant lentement grâce à leurs doigts démesurés sur les grandes feuilles de Lotus roses. L'un est le Jacana bronzé, *Metopidius indicus* (Lath.), long de 28 cm. à bec blanc jaunâtre, à forme trapue rappelant celle des Poules d'eau, avec la tête, le cou et le dessous noir à reflets bleu-vert, un sourcil blanc très apparent et le dessus brun. L'autre, un peu plus grand, est l'Hydrofaisan, *Hydrophasianus chirurgus* (Scop.) (fig. 3) qui a le vertex et le derrière du cou brun avec un sourcil blanc et une bande jaune et brune descendant sur les côtés du cou, le dessus brun, une plage alaire blanche et le dessous blanc coupé d'un large plastron pectoral noirâtre. En noces toute la tête et le cou sont blancs avec l'occiput noir et l'arrière du cou jaune d'or, le dessus et le dessous brun chocolat, l'aile blanche sauf au bout des primaires et les plumes de la queue devenant presque aussi longues que le corps.

*
**

Le touriste qui a franchi l'enceinte extérieure se trouve en face du massif central du temple proprement dit où mène une chaussée dallée de 400 mètres : de chaque côté, de vastes pelouses forment une esplanade limitée par un rideau d'épaisse végétation mêlée de bambous et de bananiers sous les frondaisons des manguiers, des tamariniers et des palmiers à sucre (*Borassus flabelliformis*) au tronc droit terminé par un bouquet arrondi de

palmes rigides : ils laissent deviner les cases des bonze-ries qu'ils abritent. Aussi bien se montrent les oiseaux hôtes ordinaires des lieux habités : Moineaux représentés par le Friquet, *Passer montanus malaccensis* Dub. qui dans ces contrées ne s'éloigne pas des maisons et qui prend la place de notre Moineau domestique, inconnu en Indochine. Fauvettes couturières. *Orthotomus sutorius* (Penn.), dont les « tsivett-tzivett-tzivett » retentissent dans les haies des jardins ; verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous avec une cape roux vif, elles sont connues pour fixer leur nid entre deux grandes feuilles repliées et maintenues à l'aide de filaments végétaux.

Mais c'est surtout le Martin triste, *Acridotheres tristis* (L.) (fig. 9) qui va animer les abords du village qu'il ne quitte guère. Ce Sturnidé de 24 cm. environ a toute la tête, le cou et la poitrine noirs avec une caroncule jaune vif sur les côtés de la tête ; le corps est brun vineux passant au blanc sur l'abdomen ; le bec et les pattes sont jaunes. Lorsqu'il s'envole avec des cris aigus d'alarme, le bout de la queue et une large tache alaire blanche ne manquent pas d'attirer l'attention. Triste, il l'est peut-être par le plumage, mais certainement pas par ses habitudes. C'est au contraire l'oiseau le plus vif, le plus enjoué, le plus bruyant et le plus effronté qu'il se puisse voir. Il marche en balançant la tête à chaque pas ; sans cesse en mouvement il prend les poses les plus variées et les plus drôles ; sa voix mêlée de sons rauques et de sons mélodieux amuse par les grognements et les sons de ventriloque qu'il y introduit ; et il n'hésite pas à l'occasion à pénétrer dans les habitations pour y saisir les débris de nourriture.

Si du bétail rumine près des maisons, il est bien rare de n'y pas voir à proximité quelques Grands Martins, *Acridotheres griseus grandis* (Horsf. et Moore), entièrement noirâtres avec une tache alaire, les sous-caudales et le bout de la queue blanc, le bec orange, les pattes jaunes et les plumes du front redressées en une courte huppe, mais sans caroncules sur la face. Rien de plus curieux que de voir parfois ces oiseaux perchés sur le dos d'un buffle ou grim pant sur ses flancs à la manière des perruches pour s'y saisir de ses parasites. Il mérite encore plus que le précédent le nom de « Merle de Buffle » que lui donnent les Européens.

Le Martin à cou noir, *Gracupica nigricollis* (Payk.) (fig. 10) est également un oiseau extrêmement commun. Il est un peu plus grand (28 cm.) avec la tête, le cou et le dessous blanc jaunâtre relevé à la base du cou d'un large hausse-col noir ; le dessus est brun noir quelque peu mêlé de blanc. C'est un oiseau très bruyant à la voix exception-

nellement forte, formée de sons rauques qu'il coupe de phrases plus mélodieuses comme par exemple « tsirong-tsireu-tsirong-tsireu » ou « tétiholi-tétiholi » dites avec beaucoup d'entrain et accompagnées de curieux mouvements de la tête. C'est un des chants les plus familiers aux oreilles des habitants des régions indochinoises.

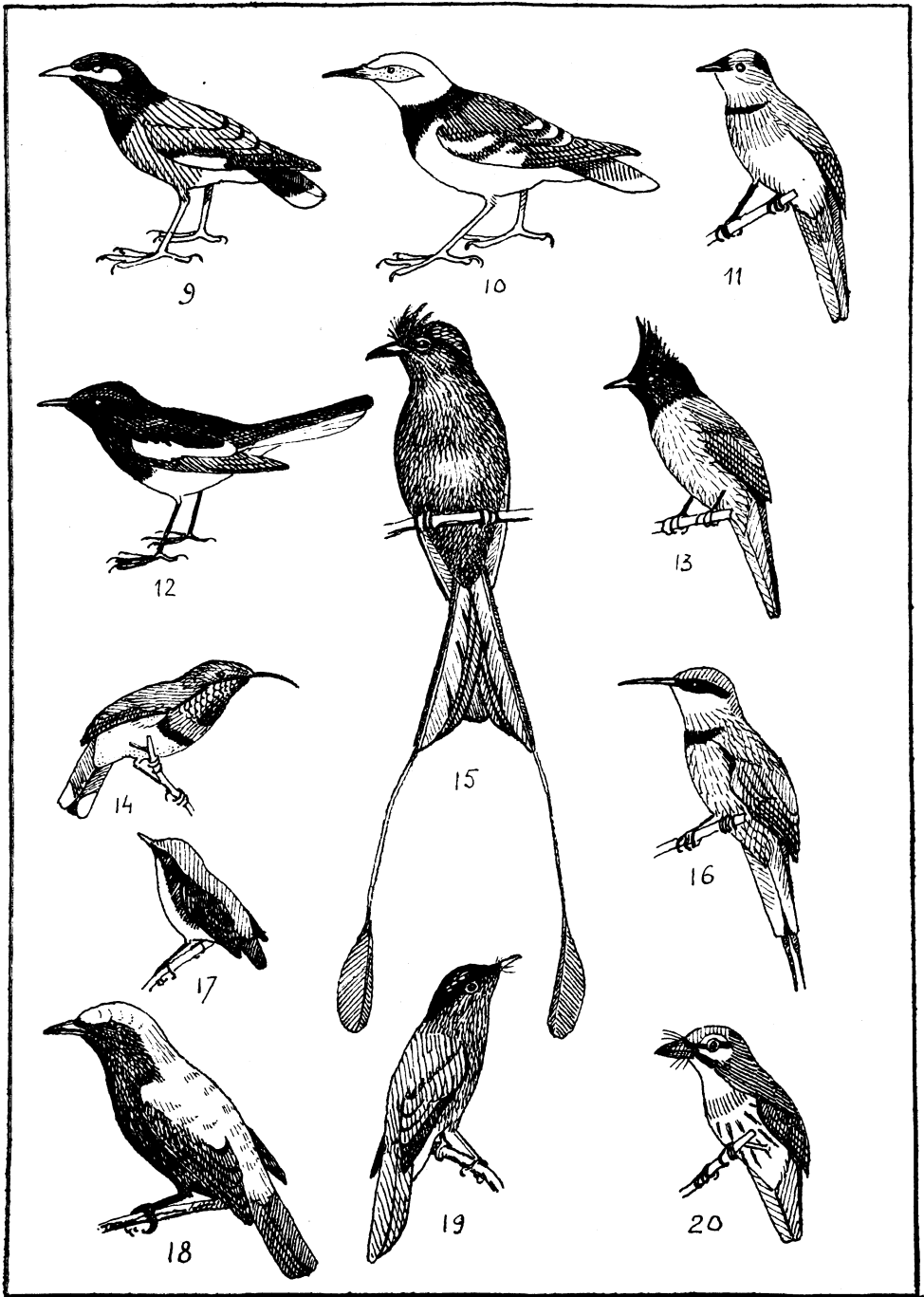
Signalons encore les bandes d'Etourneaux de Chine *Sturnus sinensis* (Gm.) de petite taille (16 cm.) qu'on peut observer en hiver : dessus gris, aile noire l'avant paré d'une grande zone blanche, queue noire, largement terminée de blanc, dessous blanc à poitrine lavée de gris.

Enfin, pour en finir avec les Sturnidés, mentionnons ici, bien qu'il soit strictement sylvicole, le Mainate religieux *Gracula religiosa* Linné, le « Merle mandarin » des colons, entièrement noir lustré avec des caroncules jaune vif sous l'œil et sur la nuque, le bec orange et les pattes jaunes. Cependant on le voit très souvent tenu en cage par les indigènes.

Sur la faite d'un toit ou sur la crête d'un mur, hochant la queue avec un mouvement du corps en avant et en bas, un Merle de roche, *Monticola solitarius* (L.) montre le bleu de son plumage : le dessous est soit sans trace de roux (forme *pandoo*) soit roux foncé sur les sous-caudales et même quelquefois sur le ventre et le bas de la poitrine (forme *philippensis*). La femelle est bleu gris avec des barres en croissant noirâtres bordées en arrière de blanchâtre avec le dessous blanc roussâtre fortement écaillé de noirâtre. C'est un hôte d'hiver : il est arrivé à la fin de septembre et tout de suite il s'est mis à lancer joyeusement ses notes douces et variées ; pendant quelques jours il semble célébrer ainsi l'heureuse issue de son voyage. Il repartira en avril.

Au milieu du jour quand la nature s'est endormie sous l'ardent soleil de midi, un cri monotone « koup-koup-koup-koup » trouble seul le silence : c'est celui du petit Barbu à front rouge *Megalaima haemacephala* (Mull.) (fig. 20) qu'il répète inlassablement, perché au plus haut d'un arbre, inclinant chaque fois la tête d'un côté puis de l'autre. De la famille des Capitonidés, oiseaux appelés Barbus à cause des nombreuses soies qui garnissent la base du bec, il est un peu plus gros qu'un Moineau (16 cm.), de formes trapues, avec un bec relativement très fort ; son plumage est vert avec le front rouge, la face jaune marquée de noir, une bande pectorale rouge vif et le dessous blanc jaunâtre strié de vert foncé.

Sur le gazon de l'esplanade on peut voir des Pipits marcher ou courir sans sauter : ce sont des Pipits Richard, *Anthus Richardi* Vieill. ; ils ont le plumage brun



taché des Pipits mais le dessous blanc jaune roussâtre n'est strié qu'à la poitrine et l'ongle du pouce — si on peut l'apercevoir — est particulièrement long et droit. Son cri est un bref « Tyip » ou « Tsip ». La forme sédentaire (*malayensis*) est un peu plus petite (18 cm.) que celle qui vient hiverner (*Richardi*).

*
**

Le temple d'Angkor-Vat, la célèbre Terrasse des Éléphants, les abords de quelques monuments bien débroussaillés comme le Bayon d'Angkor-Thom, des clairières et quelques rizières constituent au sein de la forêt des espaces plus découverts où l'on pourra voir une bande de Perruches criardes, vêtues de vert, passer d'un vol précipité. Leurs cris rauques « kiyin-kiyé » attirent l'attention. Il peut s'agir soit de la Perruche à moustaches, *Psittacula Alexandri fasciata* (Müll.) à la tête gris bleu avec une large moustache noire, la poitrine rose, une tache jaune verdâtre sur les épaules, le bec noir avec cependant chez le mâle la mandibule supérieure rouge — soit de la Perruche Alexandre *Psittacula eupatria siamensis* (Kloss.), beaucoup plus grande (45 cm. contre 35 cm.) avec le bec entièrement rouge, une mince moustache noire, une tache roux marron sur les épaules et, chez le mâle, un mince collier rose sur la nuque. Un cri très différent, aigu et légèrement roulé, beaucoup plus agréable « prrrri » signale au contraire la Perruche à tête rose, *Psittacula roseata juneae* Bisw.; sa tête (entièrement gris mauve chez la femelle) est rose vif; la nuque est gris bleu, la gorge et un mince collier nuchal noir; le bec est orange à mandibule inférieure noire.

Mais c'est surtout dans ces mêmes lieux que l'on pourra observer facilement les oiseaux qui passent une grande partie du jour au vol pour capturer les proies dont ils se nourrissent. En compagnie de l'Hirondelle de cheminée, *Hirundo rustica* L., hôte d'hiver qui ne diffère de la nôtre que par des nuances, le petit Martinet des Palmes *Cypsiurus parvus infumatus* (Sclat.) de coloration uniformément foncée, à la queue profondément fourchue, passe et repasse d'un vol rapide en poussant joyeusement ses cris aigus « bibiliti »; il niche sur les Palmiers à sucre (*Borassus*) si abondants au Cambodge.

Une petite bande de Guépriers (*Merops*) anime souvent le paysage : en lançant leurs cris « tri-tri-tri » ils battent précipitamment des ailes puis glissent l'instant d'après dans l'air, leurs ailes, lavées de roux étendues et immobiles. Quatre espèces peuvent se rencontrer. Le plus

commun est le Guêpier oriental *M. orientalis* (Lath.) (fig. 16) de faible taille (18 cm.) avec les rectrices médianes allongées et dépassant la queue de 5 cm. Il est vert avec le vertex roux, la gorge bleuâtre limitée en bas par une bande noire.

Les autres espèces, également vertes, pourraient se distinguer « in natura » de la façon suivante :

A. — Grande taille (25 cm. sans les rectrices médianes qui sont effilées, allongées et dépassant la queue).

1. — Gorge bleu clair, vertex et dos roux marron foncé, croupion bleu clair : c'est le Guêpier à tête marron, *M. viridis* L.

2. — Gorge brun roux, vertex et dos vert teinté de roussâtre : Guêpier à poitrine brune, *M. philippinus* L.

B. — Plus petit (20 cm.), à queue carrée les rectrices médianes ne dépassant pas.

Gorge jaune limitée en bas par une bande roux marron et une bande noire, vertex et nuque roux vif : Guêpier à tête rousse, *M. Leschenaulti* Vieill., commun à Angkor.

Ajoutons que le grand Guêpier à barbe bleue *Nyctiornis Athertoni* (Jard. et Selby), vert à front bleu, gorge bleue avec ses plumes allongées en barbe et arrière du dessous jaune strié de vert, habite, lui, la grande forêt. Je l'ai vu, en avril, nicher comme ses congénères au fond d'une galerie creusée dans le talus d'un chemin creux près de la porte ouest d'Angkor-Thom.

C'est aussi dans les espaces découverts que l'on peut admirer le vol léger et élégant des Drongos de plumage noir ou gris, à corps allongé, à pattes courtes, mais à ailes et queue longues, cette dernière en général plus ou moins profondément fourchue.

Le Drongo noir, *Dicrurus macrocercus* Vieill., la « Veuve » des Européens est le plus commun. Entièrement noir glacé de bleu il a une queue très fourchue, les plumes externes se recourbant légèrement vers le bout. Il mesure 30 cm. D'un naturel querelleur, on le voit souvent attaquer et poursuivre avec hardiesse un Corbeau, voire un Oiseau de proie passant près de lui.

Beaucoup moins agile est le singulier Drongo à raquettes, *Dicrurus (Dissemurus) paradiseus* (L.) (fig. 15) appelé aussi « Veuve » et à plus juste titre. Un peu plus grand, il est également noir ; les plumes du front allongées et courbées en arrière lui forment une sorte de huppe. Mais son vol semble comme alourdi par la traîne que lui constituent les deux longues raquettes des rectrices ex-

ternes à rachis ébarbé sauf au bout. Aussi ne quitte-t-il guère les branches des arbres. Sa voix est variée et agréable et il possède un joli talent d'imitation des oiseaux qui l'entourent.

*
**

En bordure de la forêt épaisse, dans la brousse-taillis, dans les paquets de forêt plus claire ou les défrichements envahis par la végétation secondaire, on trouve la légion des oiseaux arboricoles au vol moins soutenu.

Les Coucous et apparentés, bien que nombreux, sont souvent difficiles à apercevoir dans l'épaisseur du feuillage et c'est bien plutôt par leur voix que ces oiseaux bruyants se feront repérer.

Le Coucou plaintif, *Cuculus (Cacomantis) merulinus* Scop., de petite taille (23 cm.), gris foncé à ailes brunes et dessous roux ferrugineux, se trahit par une phrase de quatre sons retentissants « Hi-tié-tié-hi » qu'il répète en gamme ascendante et de plus en plus vigoureusement. Il a, de surcroît, une suite de notes sifflées, sur un mode descendant et terminée par une cascade de sons précipités « Pip-pip-pip-pépépépu ».

C'est de même par son cri que se manifeste le Koel *Eudynamis scolopacea* (L.). Sa voix de janvier à mai retentit en effet de tous côtés jusqu'à la lassitude et parfois bien avant le lever du jour. C'est un fort et clair sifflement qui se rend très exactement par les syllabes « To-hu-ho » répétées 5 ou 6 fois de suite à bref intervalle en augmentant chaque fois de force et sur un ton de plus en plus élevé. Il faut chercher, sans grand espoir de le voir, un oiseau d'assez forte taille (40 cm.) noir bleu à bec verdâtre. La femelle est noirâtre entièrement tachetée de blanc avec le dessous blanc tacheté en avant, barré en arrière de noirâtre.

Si ces deux espèces sont essentiellement arboricoles, le Coucal, *Centropus sinensis* (Steph.), le « Coq des Pagodes » est terrestre. C'est donc du plus profond des fourrés qu'il émet lentement une suite de sons sourds « Houd-houd-houd-houd » avec une certaine ondulation dans le ton : c'est un des cris les plus caractéristiques. Parfois on pourra voir son auteur traverser la route en courant, faisant penser alors à quelque Phasianidé. C'est un gros oiseau (50 cm.) à queue longue; il est entièrement noir avec les ailes roux marron. A la différence de beaucoup de Coucous, il n'est pas parasite, ressemblant en cela au Malchoa *Phœnicophaeus tristis* (Less.) (fig. 2) qui est, lui, un oiseau silencieux mais qui se montre plus volontiers. On voit ce gros Cuculiforme (50 cm.), gris à manteau

lustré de vert et à côtés de la tête rouges, s'élever d'un vol lourd puis littéralement « plonger » au sein des buissons en montrant avant de disparaître sa longue queue largement terminée de blanc dressée presque verticalement.

Beaucoup plus visibles sont les Muscicapidés, comme le Gobe-mouche à large bec *Muscicapa latirostris* Raffl., qui ressemble à notre Gobe-mouche gris avec sa livrée brune et son dessous blanchâtre sali de brun à la poitrine. Il chasse de la même façon et quand il est perché il ne cesse de tourner son corps alternativement à droite et à gauche, mouvement qui suffit pour l'identifier.

Plus brillamment coloré est le Gobe-mouche azuré *Hypothymis azurea* (Bodd) (fig. 11), long de 15 cm., à queue assez longue et entièrement bleu vif avec une tache nuchale et un croissant noir sur la gorge; le bas de la poitrine et le ventre sont blancs. La femelle plus terne a le dos et les ailes brun cendré. Il se signale par un cri bisyllabique « Huiss-dré », le deuxième son étant très rauque.

Egalement de forme élancée, mais un peu plus grand (17 cm.) le Gobe-mouche de Paradis *Terpsiphone paradisi* (L.) (fig. 19) est brun roux vif avec une cape noire s'éclaircissant en gris sur les côtés de la tête et le dessous, le ventre étant blanc. Le mâle peut être entièrement blanc avec les rectrices médianes très longues, mais je ne l'ai jamais trouvé sous cette forme, fréquente aux Indes, mais qui paraît très rare en Indochine.

Le Merle Dyal *Copsychus saularis* (L.) (fig. 12) est un Turdidé des plus familiers; il se tient à terre comme dans les arbres aussi bien dans la brousse-taillis que dans les jardins des villes. De la taille d'une petite Grive (20 cm.), noir bleu avec une bande alaire, les rectrices externes et l'arrière du dessous blanc, la femelle étant semblable mais en plus terne, il rappelle un peu par ses couleurs une Pie en miniature mais sa queue est moins longue et il la tient très redressée; l'instant d'après il l'étale en éventail puis la referme brusquement en la projetant verticalement.

L'attention est souvent mise en éveil par un sifflement très allongé, se terminant brusquement par une syllabe beaucoup plus basse : « Tiiiiiii-queyo ». Ce cri très spécial appartient au Iora, *Aegithina tiphia* (L.) de la famille des Aegithinidés proches des Pycnonotidés, petit oiseau de 13 cm. à dessus vert, à ailes noires avec deux bandes transversales blanches, à côtés de la tête et dessous jaune vif.

La famille des Pycnonotidés assemble les Bulbuls propres, sauf rares exceptions, aux tropiques de l'Afrique

et de l'Asie. Ils ont un aspect rappelant celui des Merles mais les pattes sont très courtes, les ailes très arrondies et le plumage est mou et laineux surtout sur le croupion.

Trois espèces communes à Angkor ont un plumage assez terne : longues de 19 à 20 cm., elles sont brun verdâtre ou gris verdâtre avec le dessous plus clair et ne s'imposent guère à l'attention. Le Bulbul de Finlayson, *Pycnonotus Finlaysoni* Strickl. pourra cependant être reconnu à son front, à ses côtés de la tête et à sa gorge densément striée de jaune vif et à ses sous-caudales jaunes tranchant sur le dessous. — Le Bulbul de Blanford, *P. Blanfordi Robinsoni* O. Grant n'a guère d'autres marques distinctives que des stries argentées sur les parotiques, bien peu visibles à distance, mais ses sous-caudales jaunâtres sont de même teinte que le dessous. — Le Bulbul olive, *Microscelis charlottae propinquus*, Oust (= *Iole olivacea*) brun olive à dessous jaunâtre et à sous-caudales ocre roussâtre a, lui, un cri un peu particulier, une sorte de miaulement un « miée » allongé qui le fait facilement reconnaître. — Par contre, le Bulbul jaune à tête noire *P. dispar* (Horsf.) (= *Otocompsa flaviventris*) (fig. 13) se laisse diagnostiquer au premier coup d'œil en raison de son plumage et de sa silhouette très particulière : la tête en effet est noire et surmontée d'une huppe pointue tenue verticalement ; le dessus est vert jaunâtre et le dessous jaune vif. Il est très commun partout. — Le Bulbul goiavier *P. goiavier* (Scop.) qui fréquente plutôt les jardins et les lieux cultivés peut être vu à Siemreap : de même taille que ses cousins il est brun à dessous blanc sali de brunâtre à la poitrine et aux flancs avec les sous-caudales jaune pâle ; le sourcil blanc qui surmonte la bande oculaire foncée est si large que bien souvent « in natura » la tête paraît entièrement blanche.

Les Minivets (famille des Campephagidés) rares à Angkor, présentent des ressemblances superficielles avec les Gobe-mouches. Le grand Minivet *Pericrocotus flammeus* (Forst.) est noir et rouge vermillon, la femelle ayant le noir remplacé par du gris et le rouge par du jaune. Une bande de ces oiseaux volant en se détachant sur le bleu du ciel est un spectacle inoubliable.

La seule Pie-grièche commune à Angkor est la Pie-grièche à queue rousse, *Lanius cristatus* L. ; elle est arrivée vers la mi-septembre et ne repart que très tard, vers la fin d'avril ou même le début de mai. Longs de 19 cm., ces oiseaux à dessus brun plus ou moins roux avec une bande oculaire brun foncé surmontée d'un sourcil clair et le dessous blanc lavé de jaune roussâtre, aiment à se percher sur les fils télégraphiques qu'ils ne quittent que pour

saisir à terre un insecte qu'ils avalent sur place avant de regagner leur observatoire. Au coucher du soleil ces Pie-grièches se retirent au plus épais des buissons et alors de tous côtés retentissent leurs cris saccadés « strek-strek » comme si elles voulaient s'assurer que toutes ont bien regagné leur abri nocturne.

Peu d'oiseaux, à part les Colibris du Nouveau-Monde, d'ailleurs très différents de structure, se parent d'aussi riches teintes à reflets métalliques que les Souimangas (Nectariniidés) à la langue tubuleuse dans un bec plus ou moins incurvé, disposition qui leur permet de capturer les petits insectes dans la corolle des fleurs ou même d'en aspirer les sucs floraux. Cependant dans la nature, il est bien rare de pouvoir admirer leur beauté, leurs brillantes couleurs s'estompant dans la pénombre du feuillage. Leur vivacité les déplaçant sans cesse de fleur en fleur et leur petite taille les rendant difficiles à observer.

Le Souimanga à oreillons violets, *Anthreptes singalensis* (Gm.) un peu aberrant d'ailleurs par la forme de la langue, se sépare immédiatement par un bec pointu, droit et pas plus long que la tête; le dessus qui paraît noir est en réalité du plus beau vert métallique brillant; les ailes sont noires, les côtés de la tête violet métallique, la gorge rousse et le reste du dessous jaune vif.

A peu près de mêmes teintes, mais un peu plus grand (12 cm.) est le Souimanga à gorge brune, *Anthreptes malacensis* (Scop.) mais son bec est plus long et plus arqué, le vert métallique du dessus passe au violet métallique sur les couvertures alaires et le croupion, et son cri est bisyllabique « Tyi-tyé » au lieu de l'unique « Tuiss » du précédent.

Plus sobre est le Souimanga à gorge pourprée, *Nectarinia jugularis flammixillaris* Blyth (fig. 14) avec son dessus vert olive terne, sa gorge violet métallique passant au bleu métallique sur les côtés, son ceinturon cuivreux et noir et son dessous jaune avec deux touffes pectorales orange qui sont le plus souvent masquées par l'aile. Son cri bref est un « pui » assez doux.

Quant aux femelles elles sont verdâtres en dessus et jaunes plus ou moins vif en dessous : celle du Souimanga à oreillons violets avec son bec court et droit, conserve le roux pâle de la gorge, tandis que celles des deux autres espèces ne peuvent guère se distinguer que par le cri.

Encore plus petits sont les Dicées, minuscules oiseaux à bec court et à queue courte, qui vivent en général dans les hautes branches des arbres mais qu'un petit cri particulier « Tic-tic » fait identifier. Cependant le Dicée à dos rouge, *Dicaeum cruentatum* (L.) (fig. 17) explore volon-

tiers les arbustes des jardins et de la basse brousse. Il n'a que 7 cm.; tout le dessus est rouge écarlate avec les ailes la queue et les côtés de la tête noir; le dessous est noirâtre avec le milieu blanc crémeux, formant une large bande longitudinale étendue du bec à la queue. Sa femelle a la même « pattern » mais beaucoup plus terne et ne conserve qu'une tache rouge sur le croupion.

Dans les hautes frondaisons retentissent souvent les notes mélodieuses du Lorient à tête noire, *Oriolus xanthornus* (L.) « Toluilo » ou « Tiakoko-duiru ». Il ressemble à notre Lorient avec son plumage jaune d'or, les ailes et la queue marquées de noir, mais a toute la tête noire. Le Lorient à nuque noire, *O. chinensis* Sharpe (fig. 6), venu de Chine pour passer l'hiver en diffère par sa tête qui n'est marquée que par une large bande oculaire noire rejoignant une bande nuchale plus large.

Enfin, en plus du Corbeau noir, *Corvus macrorhynchus* Wagl. qui fréquente les lieux habités, la famille des Corvidés est représentée surtout par la Pie bronzée, *Crypsirhina temia* Daud., de 32 cm., noire à reflets vert-bouteille avec le front et le tour des yeux noir velouté; sa queue qui s'élargit au bout lui donne un aspect caractéristique. — Chez la superbe Pie bleue, *Kitta erythrorhyncha* (Bodd) (fig. 7), de la taille d'un Pigeon, la queue très étagée aux plumes souples et arquées est encore plus longue, atteignant jusqu'à 40 cm. : tête, cou et haut de la poitrine noirs avec une bande blanche sur l'arrière de la tête et du cou; dessus bleu avec le dos un peu plus brunâtre et le bout des grandes plumes internes de l'aile blanc; queue bleue largement terminée de blanc avec une bande subterminale noire sauf sur les rectrices médianes; bec et pattes rouges. Cet oiseau très farouche paraît se tenir toujours au même endroit. C'est ainsi qu'on est presque assuré de le voir lorsque l'on passe au point qu'il habite et j'en trouvais régulièrement un couple le long de la route près du petit village au coin sud-ouest d'Angkor-Vat.

*
**

Lorsque, quittant les lieux habités ou les vastes trouées que crée le débroussaillage de certains monuments, le touriste visite les temples les plus éloignés comme par exemple le Prah-Khan et surtout le Ta-Prohm, perdus dans la forêt épaisse, il prend un contact plus étroit avec la grande sylvie tropicale aux arbres énormes lançant à des dizaines de mètres au-dessus du sol leurs cimes verdoyantes, au sous-bois de halliers touffus mêlés de palmes diverses, de lianes tordues et de troncs écrou-

lés dans une lumière verdâtre tamisée par l'épaisse voûte végétale.

Il ne faut guère s'attendre à y voir les différentes espèces de Galliformes qui mènent à terre une vie cachée sous le couvert des buissons. Ce n'est que par un hasard heureux que l'on pourra apercevoir traversant la route le seul Faisan des forêts de plaine, le Prêlat, *Lophura (Diardigallus) Diardi* (Bp.), un Coq Bankhiva, *Gallus gallus* L., souvent d'ailleurs difficilement différenciable de certains Coqs domestiques; son chant toutefois est, en règle, plus bref et plus rauque. Au coucher du soleil on pourra parfois entendre le retentissant « Tia-ho-haue » du Paon spicifère, *Pavo muticus* L. qui, alourdi par le poids de sa traîne, s'enlève d'un vol pesant et bref pour percher sur la branche où il passera la nuit. Notons que ce superbe oiseau est un ennemi déterminé des serpents et j'ai pu assister à un duel entre un jeune Paon domestique et un Cobra, dans lequel le serpent n'eut pas l'avantage : l'oiseau, par une brusque détente de son cou, assénait un coup de bec sur la tête du reptile dressé en une attitude menaçante puis sautait rapidement de côté et en arrière, renouvelant immédiatement son attaque sans que le Cobra, étourdi, ait pu se remettre en garde : 5 ou 6 coups achevèrent sa défaite.

Parfois retentit dans les arbres le roucoulement sourd du Colombar à gros bec, *Treron curvirostra* (Gm.), commun au Ta-Prohm. C'est un Pigeon vert avec le vertex gris, les ailes noires barrées de jaune, le bec jaunâtre avec sa base visiblement rouge vif. Le mâle a en plus le manteau et les sous-caudales roux marron. Ces teintes sont si parfaitement homochromes qu'elles rendent l'animal très difficile à voir dans le feuillage s'il reste immobile.

Une espèce voisine est le Colombar giouanne, *Treron vernans* (L.), mais le bec est gris sans rouge, le mâle a le manteau vert et la poitrine orange et surtout ce n'est pas un habitant de la grande forêt et il fréquente les régions plus ouvertes. La même remarque s'applique à la Tourterelle tigrine, *Streptopelia chinensis tigrina* (Temm.) que l'on ne peut manquer de voir dans les zones cultivées où elle abonde.

Les Pics que leur tapotement a déjà signalé à distance, sont faciles à observer dans leur grimpée en spirale le long des troncs, disparaissant derrière le fût pour réapparaître un peu plus haut l'instant d'après. Un des plus communs et l'un des plus beaux est le Pic Sultan, *Chrysocolaptes lucidus guttaeristatus* (Tick.) (fig. 4), d'assez forte taille (30 cm.), à manteau jaune d'or, crou-

pion rouge, rémiges et queue noires et dessous blanc grossièrement taché de noir. Le vertex est rouge chez le mâle, noir tacheté de blanc chez la femelle. Il attire de loin l'attention par une suite de sons saccadés « Ittititt-ittittit ».

Curieusement le Pic tridactyle à dos d'or, *Dinopium javanense* Ljung, présente exactement la même coloration, mais le bec est plus petit (un peu plus court que la tête), le cou est gros et court, au lieu d'être long et mince et enfin il n'a que 3 doigts — ce qui n'est pas d'ailleurs un caractère bien apparent sur le terrain.

Le Pic Mediastin, *Picus vittatus* Vieill., est presque aussi fréquent. C'est un Pic vert à côtés de la tête gris argenté avec une moustache noire, la gorge et le jabot ocre verdâtre et le reste du dessous blanchâtre écaillé de vert foncé; vertex rouge chez le mâle, noir chez la femelle.

Le Pic à nuque d'or, *Picus flavinucha* Gould., à peu près de la même taille (30 cm.) est vert avec vertex roux marron, une huppe nuchale jaune citron, les rémiges brun roux barrés de noir, la gorge brun roux striée de blanc et le reste du dessous gris verdâtre.

Parfois un puissant bruit d'aile se fait entendre à la cime des arbres. C'est un bruissement d'amplitude croissante et décroissante en un rythme régulier perceptible à plus d'un kilomètre de distance et qui rappelle à s'y tromper le bruit d'un obus de gros calibre passant à grande hauteur; il permet d'identifier, même sans le voir, un Grand Calao bicorne, *Buceros bicornis* L. (fig. 5) qui passe. Cet énorme oiseau de plus d'un mètre, au bec jaune démesuré, surmonté à la base d'un « casque » excavé sur le dessus, présente une face noire, un cou blanc jaunâtre, un corps noir varié de blanc aux ailes, un ventre blanc et une queue blanche barrée de noir au milieu. Son cri bref et retentissant est une sorte de court rugissement qui surprend toujours le voyageur non prévenu. Beaucoup plus petit (70 cm.) est le Calao pie, *Anthracoceros malabaricus leucogaster* (Blyth), au plumage entièrement noir avec ventre et rectrices latérales blancs. Son cri est une suite de sons rauques, ceux du milieu plus purs et plus aigus : « Keu keu keu - kil-kil - keu keu keu ». Notons que les Calaos sont invariablement qualifiés du nom erroné de « Toucans ».

Long de 24 cm., noir avec une bande blanche sur l'aile, les sus-caudales et le dessous rouge cerise, l'Eurylaime rouge et noir, *Cymbirhynchus macrorhynchus* (Gm.), commun à Angkor, hante le plus profond de la forêt où il mène une vie silencieuse. Mais ses belles teintes s'estompent dans la pénombre du feuillage, son bec gros et court est d'un étonnant bleu de ciel avec du jaune in-

dien sur la mandibule inférieure ; mais, moins d'une heure après la mort, ces teintes ont disparu pour faire place à un noirâtre sale qui ne laisse plus deviner la coloration disparue.

Enfin c'est également en forêt dense que l'on peut rencontrer en bande l'un des plus beaux oiseaux de l'Asie tropicale, l'Irène bleue, l' « Oiseau bleu des Fées », *Irena puella* (Lath.) (fig. 18). Rappelant d'aspect les Merles, mais un peu plus grand et à pattes plus courtes, le mâle offre une sobre mais superbe parure : tout le dessus est d'un magnifique bleu de cobalt vif et comme satiné, les grandes pennes de l'aile et le reste du corps étant d'un noir intense et velouté avec les sous-caudales du même bleu que le dessus. Malheureusement ces oiseaux circulent d'ordinaire assez haut dans les branches et l'on ne voit guère que leur dessous : ils paraissent noirâtres comme d'ailleurs leurs femelles entièrement bleu verdâtre. Leurs cris aigus « Ouiss-ouitt » sans cesse répétés permettent néanmoins de les identifier.

C'est beaucoup plus près du sol, dans les buissons de la grande forêt que vivent un certain nombre d'oiseaux parmi lesquels nous citerons — en plus des Timaliidés et du Shama dont c'est l'habitat normal — des Gobe-mouches bleus et un Pouillot.

Le Gobe-mouche bleu à ventre blanc, *Niltava* (= *Muscicapula*) *rubeculoides hainana* (O. Grant.), de petite taille (13 cm.), est bleu avec le dessous blanc à partir du bas de la poitrine. Il a un chant très doux et un peu mélancolique dont les syllabes s'égrènent un peu à la manière de celles de notre Rouge-gorge. La femelle est brun olive plus ou moins teinté de roussâtre sur les ailes et le croupion avec une bande blanche sur les lores, la gorge et la poitrine rousses et le reste du dessous blanc. Une espèce voisine, le Gobe-mouche bleu à gorge rousse, *Niltava Tickelliae indochina* (Chas. et Kloss.) lui ressemble mais a la gorge roux orange et la femelle diffère de la précédente en ayant les ailes et la queue lavées de bleu.

C'est également très près de terre, contrairement aux habitudes de ses congénères, que se tient le Pouillot à pattes pâles, *Phylloscopus tenellipes* Swinh., particulièrement abondant pendant les mois d'hiver. Il est brun olive avec deux bandes alaires plus ou moins nettes, un croupion et des sus-caudales lavés de roussâtre ocreux, le dessous blanc et les pattes d'un blanchâtre rosé. Il se signale d'ailleurs par une petite note très différente de celles des autres Pouillots et qu'il répète à intervalles inégaux : « Stitt-stitt-stitt... ».

Mais c'est surtout le domaine des Timaliidés, oiseaux

à aspect de Grives ou de Fauvettes, mais à ailes très courtes, obtuses et voûtées, aux pattes robustes indiquant des habitudes d'oiseaux humicoles :

Mixornis à calotte rousse, *Macronus gularis* (Horsf.), petit oiseau (13 cm.) brun à cape plus rousse, à dessous jaune finement strié à la gorge et sali de gris verdâtre aux flancs; leurs petites bandes font entendre un cri régulièrement rythmé « Tieup-tieuptieup-tieup ». — Timalie à poitrine tachetée, *Pellorneum ruficeps* Sw., un peu plus grande (16 cm.), brune à cape rousse, mais avec un sourcil blanchâtre, la gorge blanc et le reste du dessous blanc jaunâtre à grosses stries brun foncé, répétant un cri bisyllabique « Pretti-dir » le premier son court, le deuxième allongé et plus accentué. — Timalie d'Abbott, *Malacocincla Abbotti*, Blyth, plus solitaire, à coloration générale roussâtre, à queue rousse et dessous roux de rouille pâle avec la gorge et le milieu du ventre blanc. — Garrulaxe à tête blanche, *Garrulax leucolophus* Diardi (Less.) (fig. 8), si commun et si bruyant, celui-ci beaucoup plus grand (30 cm.) : toute la tête huppée et le dessous sont blanc relevé seulement par une bande oculaire noire; la nuque est gris cendré, le manteau roux, les ailes et la queue brun. Il s'assemble par troupes de 5 à 12 sujets : leur piétinement dans les feuilles mortes, derrière le rideau de la végétation, fait penser à la présence d'un gros oiseau, voire d'un Paon. Mais bientôt un faible murmure se fait entendre suivi par l'explosion, comme au signal d'un chef d'orchestre, d'un concert de cris discordants, sortes de ricanelements répétés par tous les oiseaux à la fois. Enfin brusquement, avec un ensemble parfait, tous se taisent en même temps. C'est un des bruits les plus caractéristiques de la forêt.

Plus discret est le Merle Shama, *Copsychus malabaricus* (Scop.), connu pour la beauté de son chant. Ce Turdidé de 28 cm. dont 15 de queue, se laisse souvent apercevoir, tranquillement perché très bas; il montre à travers le lacis des branchettes son plumage noir à croupion blanc, son ventre roux marron et sa longue queue aux plumes très étagées, terminées, sauf les médianes, de blanc. C'est dans le calme du soir, lorsqu'à l'approche du crépuscule le silence descend sur la forêt, que le chant mélodieux de cet oiseau prend tout son charme.

*
**

Tout un groupe d'oiseaux bien que communs mais d'activité nocturne ne se montre bien entendu que rarement pendant le jour.

Mais déjà, si le touriste a eu l'occasion de faire, le soleil couché, une promenade en auto — et les tours à visages du Bayon vues au clair de lune sont un spectacle inoubliable — il n'a pas manqué d'être frappé par l'abondance des Engoulevents qui perchés sur un pieu au bord de la route ou même posés sur la chaussée, montrent la leur rose de leurs yeux brillant en points étincelants dans la lumière des phares. Ils ne s'envolent qu'à la dernière seconde. Mais si leur silhouette est alors caractéristique, il est impossible d'en déterminer l'espèce. Par contre, leurs cris qui se font entendre à nuit close, surtout si il y a clair de lune, permettent d'identifier les espèces les plus fréquentes.

L'Engoulevent à longue queue, *Caprimulgus macrurus* Horsf. répète pendant des heures une suite de sons métalliques régulièrement espacés : « Tiong-tiong-tiong-tiong » et qui portent loin dans le calme de la nuit.

L'Engoulevent asiatique, *Caprimulgus asiaticus* Lath. émet des « Tiouk-tiouk-tiouk-tukerou », les deux ou trois premières syllabes fortes et répétées à intervalles égaux, les suivantes plus faibles et précipitées en cascade descendante comme un marteau de forgeron frappant l'enclume puis rebondissant sur elle à petits coups redoublés.

C'est aussi par leurs cris que les oiseaux de proie nocturnes (Strigidés) vont se manifester. On entend souvent un cri bas, profond, comme étouffé, ressemblant à un murmure assourdi de voix humaine : « Tidi-houdou » : cri probablement attribuable au Grand Duc pêcheur, *Ketupa zeylonensis* (Gm.).

Le Petit Duc à collier, *Otus bakkamœna* Penn., pousse un « Koue » brusque et décroissant. Plus mélodieux est le cri de la Chouette hirsute, *Ninox scutulata* (Raffl.) de médiocre taille (30 cm.), brun foncé uniforme avec le dessous blanc grossièrement strié de brun : c'est un double son « Ou-ho Ou-ho » le « ho » beaucoup plus élevé. La Chevêchette cuculoïde *Glaucidium cuculoides* (Vig.), encore plus petite (23 cm.), brun étroitement barré de roussâtre avec la gorge blanche et l'arrière du dessous blanc strié de brun, a une voix encore plus caractéristique. C'est une sorte de ricanement qui pourrait se traduire par : « Houa - houa - houa - kokhoua - kokhoua - ouakouakouakouakouak », les premiers sons prononcés lentement et distinctement, puis le rythme s'accélère et les dernières syllabes se suivent précipitamment en cascade descendante. Cette chouette a des habitudes plus diurnes et se voit fréquemment pendant le jour.